

nés, et je le fis entendre à Colson, avec d'autres restrictions, toutes pesantes de sagesse et de prud'homie, dont je tirais avantage auprès des miens : « ils ont de la chance de m'avoir, leur disais-je; sans doute, Oscar est actif et ne manque pas de moyens, mais son exubérance méridionale est inquiétante, et ce garçon fume trop de cigarettes pour que beaucoup de ses projets ne s'en aillent pas en fumée ».

Et, à ce propos, comment avez-vous fait, mon cher Oscar, vous qui ne fumez encore que la cigarette, pour vous procurer ces deux cents caisses à cigares qui servent aujourd'hui de grange à votre moisson folklorique? Vous souvenez-vous que dans ces temps héroïques vous n'en possédiez qu'une seule, que vous en étiez très fier et que vous nous disiez, en nous la montrant: « J'en ai pour un an, nous verrons ensuite! ». Eh bien, moi, après vingt années, je n'en ai que deux, et il y a des cigares dedans...

Cependant, vous m'écriviez, le 1^{er} décembre 1892: « Voici le moment où *Wallonia* va paraître. Defrecheux est décidé et j'espère que vous l'imiterez. L'heure est venue de révolutionner les populations... Dois-je vous envoyer le contrat pour la signature? Defrecheux me donne carte blanche ».

Je vous répondis aussitôt que je faisais comme Defrecheux et pour mieux vous encourager, je demandais que mon nom ne figurât pas sur la couverture de la revue!

Wallonia paraît peu de semaines après et je vous écris, le jour de Noël: « Elle est vraiment bien, votre fille ».

Messieurs, le deuxième numéro mensuel n'était pas encore en train que notre zèle arrachait à Colson ce véritable gémissent: « Si je n'étais pas moralement et par dignité forcé de marcher, m'écrivait-il le 17 janvier 1893, *Wallonia* serait perdue à jamais. Cette œuvre est nôtre à tous trois en commun; sans vous deux elle n'aurait pas été entreprise. Or, tous deux, vous retirez votre nom et vous me laissez seul dès les premiers pas... Je continuerai donc, mais dans quelles conditions! ».

Et je répondais à cette plainte par ces paroles réconfortantes: « Ne vaut-il pas mieux revendiquer pour vous la direction et la responsabilité de l'œuvre que vous dirigez et que vous soutenez seul en réalité? ».

Après quoi, il n'en reste pas moins que MM. Oscar Colson,

Joseph Defrecheux et même Georges Willame ont fondé *Wallonia*.

Messieurs, si je vous ai conté cette pénible histoire, ce n'est point pour me parer devant vous d'une fausse modestie, dont personne n'eût été la dupe.

Ce n'est pas davantage pour rétablir pédantesquement, ici, la vérité des faits.

C'est pour que vous compreniez combien nous sentons, M. Defrecheux et moi, le miracle de ces vingt années d'effort tenace et confiant; combien nous nous réjouissons de le voir fêté par vous, qui constatez des résultats magnifiques, mais ne pouviez aussi bien que nous en connaître tout le prix. C'est pour que, vous aussi, Messieurs, vous sentiez de quel cœur fraternel nous sommes ici et avec quelle émotion nous buvons à notre ami, qui a su réaliser, dans sa maturité, le rêve de notre jeunesse.

* * *

Toste de M. Emile Tonglet,

Au nom de la *Fédération Wallonne littéraire et dramatique de la province de Namur.*

M. Tonglet tint à dire combien la *Fédération Wallonne de la province de Namur*, s'associe à l'hommage rendu à l'activité et au zèle que dépense M. Colson au service de la cause wallonne. Elle a, en effet, à s'acquitter envers lui d'une dette de gratitude. Il en fut un des promoteurs les plus dévoués.

Délaissant ses nombreux travaux, il vint prêcher aux Namurois, avec la conviction persuasive qu'on lui connaît, la nécessité de la Fédération, et c'est certainement à sa propagande que cet organisme, aujourd'hui bien vivant, doit son existence. C'est pourquoi l'orateur a estimé qu'il était de son devoir d'apporter à M. Oscar Colson les félicitations des Wallons de Namur, en même temps que celles de la *Fédération namuroise*.

* * *

M. X. Neujean fils, président de la Section liégeoise des *Amis de l'Art wallon* se leva alors.

Toste de M. Xavier Neujean,

Au nom de la Section liégeoise des *Amis de l'Art wallon.*

M. Xavier Neujean fils déclare qu'il a revendiqué l'honneur de parler au nom de la Section liégeoise des *Amis de l'Art wallon* pour saluer l'anniversaire de *Wallonia*, et rappelle les circonstances dans lesquelles il fut heureux de répondre à l'appel d'Oscar Colson et de ses amis lorsqu'ils vinrent lui demander d'accepter la présidence de la Section. En termes éloquents et chaleureux, il exprime la gratitude de tous ceux qui s'intéressent à l'art wallon doivent à l'effort lucide et fervent d'Oscar Colson.

Il s'est donné pour tâche de mettre en lumière, avec une clairvoyante vigilance, les œuvres par lesquelles, dans le passé et dans le présent, les maîtres de chez nous ont traduit en rythmes de beauté la sensibilité de notre race. *Wallonia* et son directeur ont, dans ce domaine, réalisé une tâche révélatrice qui doit leur valoir l'hommage reconnaissant de tous les bons Wallons.

* * *

Il convenait que la parole fût donnée aux collaborateurs de *Wallonia*. Le plus fréquent d'entre eux, le plus assidu, puisqu'il illustre chaque numéro, depuis des années, des imaginations charmantes, expressives et caractéristiques d'un crayon magique, c'est M. Auguste Donnay. Il parla en ces termes:

Toste de M. Auguste Donnay,

Au nom des Collaborateurs de *Wallonia*

Wallonia naquit un 13 ! Coïncidence ? ou bien voulûtes-vous cette date, d'ailleurs séant bien à une revue inclinée sur les mystères et toute la magie des traditions.

Ce 13 initial s'exagéra, il vous souvient, certain soir parallèle à celui-ci où 13 convives, le 13 d'un mois d'hiver, célébrèrent le 13^e numéro de *Wallonia*.

Nul accident ne survint, *Wallonia* garda sa bonne santé et on en pourrait conclure à la bienfaisante magie de ce chiffre calomnié, si la sereine logique ne m'obligeait à affirmer que votre volonté tenace et nette fut surtout influente pour amener

Wallonia en sa vingtième année, et, l'influence des nombres, un ornement sans plus.

Sans doute, de nombreux collaborateurs vous aidèrent; il ne pouvait en être autrement pour l'œuvre que vous rêviez, mais encore, il les fallait découvrir, les amener à votre idée.

Et ici se trouvait un écueil.

Ces collaborateurs, de conditions diverses, des lettrés, devaient à leur éducation même de professer des opinions religieuses, politiques ou autres, — très différentes, opposées, contradictoires. C'est très humain et cela pouvait créer des antinomies regrettables.

Mais vous aviez fermé le Jardin des Discordes, et vos collaborateurs, en toute sérénité, aidèrent à votre idée, qui était de sauver des Idées.

Pour se manifester, l'Idée doit emprunter une forme.

Et que cette forme soit une locomotive, une cathédrale, un dolmen, un silex taillé ou les trois joncs réunis en l'espérance d'un fiancé par une jeune fille naïve, ces formes sont parallèles. Et c'est pourquoi, vos collaborateurs vous apportèrent beaucoup de menus faits semblant ne se rattacher à rien, des détails bizarres, d'incomplètes rimes, des choses à étonner les honnêtes gens aimant les choses finies. C'étaient des morceaux de forme, donc des idées.

Formes naïves ou compliquées, déformées, mutilées, surchargées à donner le vertige, incomplètes à devenir incompréhensibles, — mais témoignages tangibles de l'esprit populaire, et qui, rassemblées, patiemment réunies, se juxtaposent, se complètent et reconstituent en la vivante image du passé, un aspect très clair, très net de l'âme wallonne.

Or, cela seul est intéressant, l'aspect des âmes et des consciences.

L'Histoire, avec huit majuscules, une grande trompette, un glaive, un bouclier et des feuilles de laurier, s'occupa davantage des épopées où se manifeste tout le désordonné de l'esprit guerrier, avec des flammes, des hurlements, la peste et le choléra.

Vous et vos collaborateurs fûtes plus modestes; au reste, vous ne leur aviez point demandé des horreurs magnifiques.

Les documents qu'ils vous apportèrent et que vous avez réunis en ces vingt volumes de *Wallonia*, permettront d'édifier absolument, s'ils n'édifient déjà, l'histoire réelle de la

Wallonie, — son histoire mentale.

Et cela suffit.

Mon cher Colson, il est sur les sommets en notre pays, une pierre d'une dureté particulière; c'est un conglomérat de menues choses, de petits cailloux. — Cette pierre défie la pioche et c'est ainsi que votre œuvre vivra.

• • •

On entendit enfin le

Toste de M. Charles Delchevalerie,

Au nom des Amis.

MON CHER AMI,

L'amitié est un privilège hasardeux lorsqu'elle vous amène à parler après tous les autres. Et puis, comment parler au nom des amis, quand Donnay vient de parler, et si bien, au nom des collaborateurs? Car vos collaborateurs sont autant d'amis — cela vous en fait un beau chiffre — et il n'est guère d'amis dont, en directeur pratique, vous n'avez, avec une insistance quasi mystique, essayé de tirer tout ce qu'ils pouvaient donner comme collaborateurs.

Et pourtant, laissez-moi dire que la fête ne serait peut-être pas complète si l'on n'y entendait la voix de ceux qui vous ont connu plus intimement et qui, plus longuement que les autres, vous ont regardé vivre. C'est que la fête de *Wallonia*, la vôtre, ils voudraient naïvement la considérer un peu comme la leur. Ils ne doutaient pas de son grand, de son mémorable succès. Mais ils ont un plaisir particulier, dont il serait évidemment cruel de les priver, à vous dire devant tous que vous avez le droit d'être fier. Fier de l'œuvre grande, qui fut lente et noblement obscure, que cette journée consacre; fier de l'élan à la fois enthousiaste et réfléchi qui a rassemblé, parmi les patrons de l'hommage qui vous est rendu, tant de noms hautement significatifs; fier de tant de concours chaudement empressés qui, sans les artifices d'une savante publicité préparatoire, ont réuni autour de vous, en une double manifestation, un si beau concert d'estime, de gratitude et, disons le mot, au risque de déterminer votre modestie à se cabrer une fois de plus, d'admiration.

Vos vieux amis, permettez qu'ils vous disent qu'ils sont profondément heureux de vous voir, arrivé à l'étape, goûter la douceur d'une récompense si dignement méritée, alors qu'en pleine vigueur, dans l'éclat d'une heure augurale et frémissante, vous avez la joie de constater que la bonne tâche est encore si loin d'être achevée. Jamais, en effet, le champ d'action de la petite revue de jadis ne fut aussi vaste et aussi attirant. A tous ceux qui vous ont secondé, d'autres recrues sont venues se joindre, animées du même esprit fervent, et jamais la troupe ne fut plus enthousiaste, éclairée par une haute conscience que votre effort a si puissamment aidé à fortifier, des bienfaits et des nécessités de la race.

De tout cela, vos amis se réjouissent, parce que, plus complètement que d'autres, ils savent la qualité de votre effort. Ils vous ont vu à l'œuvre. Ils savent que votre vie est une constante, laborieuse, magnifique et candide offrande de vous-même à votre œuvre et que vous lui donnez, sans compter, vos vacances, pourtant si bien gagnées, et le repos du jour et de la nuit après les dures tâches quotidiennes.

Vous avez peut-être eu le droit d'être jalouse, Madame, mais une œuvre comme celle-là, c'est une rivale dont on peut être fière et vous l'avez comprise. Aussi bien, mon cher Colson, de vous prodiguer ainsi, vos amis cherchent à peine à vous en empêcher, parce qu'ils se sont dit que vous n'êtes pas responsable et que vous ne pourriez pas faire autrement. C'est que vous avez la foi, une foi absorbante, tyrannique, avec laquelle on ne discute pas. Elle incline votre front sous la lampe studieuse alors que d'autres se délassent; mais ne lui faisons point de reproche. C'est elle qui vous exalte, qui vous imprègne de lyrisme et vous donne votre indéfectible énergie. Elle a commencé par vous rendre sensible à la beauté de la petite patrie, au charme familial de ses traditions: Elle vous a incité à faire de *Wallonia* non pas un sec, ligneux et rébarbatif bulletin scientifique, mais une revue où, à côté du document et parmi les documents mêmes, l'artiste trouve à foison l'élément de poésie qu'il y cherche. Ne vous effarouchez pas, d'ailleurs, si je dénonce en vous un poète qui s'ignore ou se cache et qui, s'il avait eu le temps, aurait sans doute, obéissant à un instinct familial, donné des frères et des sœurs à ce poème délicat et profond qui se trouve gravé dans le bronze d'Esneux pour y magnifier la gloire des arbres fraternels. Vous les aimez, ces

arbres qui sont, comme vous le dites, solides, honnêtes et doux, et qui donnent leur fruit de tout leur pouvoir sans savoir qui s'en délectera. Avec la santé valeureuse de vos origines, vous êtes un peu comme eux, profondément enraciné dans le terreau wallon, et vous regardez comme eux plus haut que les têtes, vous avez comme eux, selon la charmante synthèse de Léon Souguenet, cœur ingénu et front sévère.

Front sévère qu'a puissamment modelé Georges Petit, le front du Wallon têtu qui sait non seulement s'emballer, mais aussi longuement vouloir. Front sourcilleux dont la menace est corrigée par la riante bonté des yeux tendres, mais front de volonté tenace, le front qu'il fallait pour faire, en Belgique, durer une revue pendant vingt années — et beaucoup davantage. Ce qu'on lui doit à ce front, ce qu'on doit à votre opiniâtreté vigilante et sagace, à votre activité dont rien ne peut décourager l'infatigable ardeur, d'autres l'ont dit avec l'autorité des voix et des paroles qui s'imposent.

J'ai voulu, moi, plus peut-être encore pour notre satisfaction que pour la vôtre, dire la joie qu'éprouvent, en cette heure de réconfort et de justice, ceux qui s'honorent d'être depuis plus longtemps vos amis, à voir l'accord unanime confirmer de façon si solennelle et si cordiale ce qu'ils pensent avec une conviction particulière parce qu'ils se croyaient les mieux informés.

Et je lève mon verre pour honorer en votre action fervente et désintéressée le haut principe qui anime toutes vos initiatives et qui fait battre nos cœurs à tous: la solidarité wallonne dans la religion de la petite Patrie.

* * *

L'émotion était vive quand on vit M. Oscar Colson se lever pour répondre à ces tostes multiples. Il voulut, une dernière fois, remercier, avec effusion, les amis de *Wallonia* et dégager en exaltant l'idéal commun, la haute signification de la journée:

Réponse de M. Oscar Colson.

MESSIEURS,
MES CHERS AMIS,

Pour la seconde fois, me voilà devant vous, le cœur plein de reconnaissance pour votre générosité, plein d'élan à l'aspect de votre cordialité et de votre enthousiasme.

L'heure est venue des remerciements. Mais comment pourrais-je m'acquitter? La promesse d'une constance renouvelée, d'efforts sans cesse accentués serait-elle suffisante? Je dois me contenter pour l'instant de paroles, et ne puis que vous unir tous dans l'expression chaleureuse d'une gratitude que je vous exprime du fond du cœur.

Qu'il me soit permis, cependant d'adresser tout spécialement un hommage de reconnaissance à votre Comité, qui a eu la délicate et touchante attention de réunir à cette table mes parents vénérés, ma femme et mon enfant, — tout ce que j'ai de plus cher au monde.

Et permettez-moi de dire aussi ma joie de voir à côté d'eux les premiers fidèles de *Wallonia*, qui furent ses indispensables soutiens et sont encore ses amis les plus dévoués, ses amis les plus chers, Joseph Defrecheux et Georges Willame.

Vous êtes venus fêter un passé de travail consciencieux, une œuvre collective accomplie avec persévérance.

Ils seront avec moi pour reconnaître que nul n'aurait pu prévoir le développement soudain que devait prendre une œuvre longtemps chancelante, l'efflorescence subite qui était réservée à une idée d'abord confuse, peu à peu précisée, aujourd'hui établie et demain triomphante.

Petit à petit, les fervents des Etudes wallonnes sont devenus légion. Et voici qu'à la voix éloquente de Jules Destrée, ils se réunissent de toutes parts, pour coopérer au labeur sacré de la Renaissance, auquel les travailleurs de *Wallonia* s'étaient l'un après l'autre allègrement consacrés. A l'appel de son verbe héroïque, tous les amis de l'Idée wallonne se rassemblent sous un même drapeau.

Heure bénie que celle où se démontre aux yeux de tous, la nécessité bienfaisante d'élever l'âme wallonne par la contemplation de l'œuvre immortelle des grands esprits qui sont l'honneur de notre race.

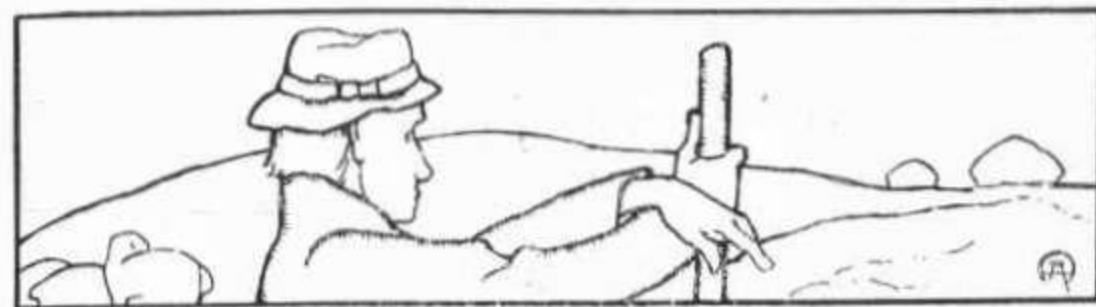
Heure précieuse que celle où l'exaltation du sentiment national revêt sa forme la plus élevée, la plus noble et la plus désintéressée.

Artistes, littérateurs et savants, élite d'un peuple qui renaît au souvenir de son passé, à l'admiration du présent, à l'espoir fervent en l'avenir.

Que notre conscience collective aujourd'hui, que celle, tout entière, de notre race, adresse un hommage à ceux-là qui ont désormais, avec le meilleur de notre confiance, la plus grave et la plus noble des missions.

Que notre ferme propos soit d'honorer de plus en plus, ceux qui, héritiers d'un passé glorieux, rehaussent dans le présent le nom wallon en tous domaines.

Que notre fervent espoir soit de voir cette élite toujours plus nombreuse, perpétuer dans l'avenir le souvenir de notre petite Patrie, de notre chère Wallonie !



ANNEXES

Il a paru intéressant de reproduire ici quelques-uns des articles qui furent publiés à l'occasion de la manifestation Colson.

I.

De la revue française *La Vie*, du 11 janvier 1913:

Un grand Wallon : M. Oscar COLSON

« On va fêter à Liège, aujourd'hui, à l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation de *Wallonia*, M. Oscar Colson. Les personnalités les plus diverses du monde politique et du monde des arts se sont réunies pour constituer le Comité de patronage de cette manifestation. C'est que M. Oscar Colson, lorsqu'il entreprit, en 1892, la publication à laquelle il s'est voué, eut le rare courage de se proclamer indépendant de tous les partis et de toutes les coteries. Pareilles attitudes sont périlleuses ; il arrive souvent qu'en répudiant toute vassalité, on n'aboutit qu'à sceller contre soi la conspiration de l'indifférence et du silence. Ceux qui pourraient être vos amis n'ont pas d'intérêt à vous pousser et à vous défendre, ceux qui pourraient être vos adversaires jugent sans utilité de vous attaquer et de vous combattre. Il faut, pour arriver, s'inféoder à un groupe de grimpeurs. Spécialement, dans notre petit pays si fâcheusement divisé par les controverses politiques, il est vraiment malaisé de ne pas être, — ou tout au moins de ne pas passer pour être clérical ou anticlérical. M. Oscar Colson eut cette audace ; amoureux de sa terre et de sa race, il les voulut célébrer sans se soucier jamais de prendre parti pour ou contre le gouvernement.

» C'était s'assurer des débuts difficiles.

» Mais c'était s'assurer aussi les sympathies les plus nombreuses et les plus variées pour le jour où le succès, enfin, récompenserait sa crânerie opiniâtre. Et voici ce jour venu, après vingt ans d'efforts patients, de lutte jamais lassée à travers peines ou déceptions, voici le jour venu où les notabilités les plus dissemblables s'accordent pour saluer avec respect le probe artisan d'une entreprise vaillante: *Wallonia*.

» *Wallonia*, c'est toute la vie de M. Oscar Colson. Modeste instituteur communal de la Ville de Liège, M. Colson fonda la revue avec ses seules ressources; et, passionnément attaché à son œuvre, il supporta seul les déficits des premières années. Ce que pareils sacrifices obscurs attestent de volonté fière, d'abnégation et d'amour, comment le dire? Ne le disons pas trop, pour ne pas désobliger notre héros. Ce qu'il fit lui paraît tout naturel; il s'étonne qu'on s'en étonne; il s'irrite quand on insiste.

» *Wallonia*, le titre était heureux et c'était un programme. Il fallait faire connaître la Wallonie, la révéler aux autres, et surtout à elle-même, qui s'ignorait, la célébrer au-dessus de ces particularismes locaux qui sont comme la caricature de l'esprit régionaliste, l'exalter toute entière en dépit des gloires et des susceptibilités de clocher qui sont chez nous, à raison de notre individualisme excessif, particulièrement exigeantes et irritables.

» M. Oscar Colson commença son œuvre par des explorations dans le paisible domaine du folklore. Il recueillit les mille riens de la tradition populaire. Il conta les légendes du pays comme un enfant émerveillé. Il nota les croyances et les dévotions des humbles, ainsi qu'il faut en parler, avec une curiosité déférente. Il interrogea les coutumes; il fit répéter aux grand'mères les refrains d'autrefois.

» Un savant allemand, pour s'excuser des minuties de ses recherches patientes, raconte: « J'allai par les chemins, ramassant les cailloux foulés, et lorsque, le soir, sous la clarté amie de ma lampe, je les examinai avec attention, je reconnus les os de mes pères. »

» Cette belle image exprime heureusement l'émotion respectueuse du folkloriste. Dans ces petits faits dédaignés, il retrouve la vie même de sa race, avec ses joies et ses sanglots. Il rattache par ces mille fils ténus le présent au passé, mieux que ne le fait l'historien. L'érudition de M. Oscar Colson, en ces matières, est

surprenante. En son cabinet de travail, des rayons supportent d'innombrables boîtes à cigares emplies d'innombrables fiches. Tout le passé wallon est là, inventorié, noté, classé, et ses collections sont l'image de son cerveau.

» Du folklore à l'histoire, de l'histoire à la littérature, les distances sont vites franchies. Nous avons eu, depuis vingt ans, une magnifique floraison d'œuvres d'expression française; M. Oscar Colson tint à orner ses parterres de quelques-unes de ces fleurs. Presque tous les écrivains dont s'honore la littérature de Belgique furent ses collaborateurs.

» Contes, nouvelles, poésies, théâtre, critique, critique d'art, M. Oscar Colson fut l'un des premiers à protester contre l'agaçante erreur courante qui veut attribuer aux Flamands seuls tout le mérite de notre grand passé d'art. Aussi, lorsque l'an dernier, à la suite de la Rétrospective de Charleroi, fut fondée la Société des *Amis de l'Art wallon*, nous songeâmes tout naturellement à demander à *Wallonia* d'être notre organe mensuel. Union heureuse d'efforts analogues et faits pour se seconder, et dont le résultat tangible est le volume de cette année, le plus copieux, le plus varié, le plus bellement illustré de toute la série.

» Les *Amis de l'Art wallon*, pleins de gratitude pour M. Oscar Colson qui leur permit de s'affirmer ainsi, seront donc aujourd'hui parmi les plus empressés à le féliciter. A leurs hommages reconnaissants, à tous les autres témoignages de sympathie qui convergeront vers Liège, *La Vie* a tenu à joindre le sien; et je la remercie de m'avoir ainsi donné l'occasion d'exprimer, devant son public européen, l'estime et l'admiration affectueuses que j'éprouve pour ce grand Wallon.

» JULES DESTREE. »

II.

D'un « Médaillon » consacré à Oscar Colson dans le *Bulletin de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole moyenne de Liège*, du 15 janvier 1913.

« M. Oscar Colson, chacun le sait, est instituteur et directeur de l'*Ecole du Livre*. C'est aussi, et surtout, une des personnalités les plus éminentes de l'intellectualité wallonne.

» L'âme de la Wallonie s'éveille... Longtemps, elle sembla absente, ou distraite. Ainsi qu'une bonne fée discrète et bienfaisante, elle inspirait et vivifiait l'esprit de nos pères. Mais rares sont ceux à qui elle s'était révélée. Et M. Oscar Colson, il y a plus de vingt ans, avec sa belle intuition de race, sa sensibilité admirative et enthousiaste, résolut de la tirer de l'ombre, de nous initier à ses charmes, de nous la faire *aimer*.

» Et, du fond du passé, grâce à sa ferveur et à son attachement filial, des voix montèrent, berceuses et prenantes, tendres et nostalgiques, qui dirent la beauté émouvante des choses d'un autre âge, la douceur des choses exhumées en qui nous revivons. L'âme de la Wallonie chanta... Et ce fut le chœur odorant et savoureux des traditions patriales, des mélodies populaires, des légendes naïves ; M. O. Colson, pieusement, recueillit ces voix : *Wallonia* était fondée.

» Ces voix furent entendues. Par delà nos monts, de terre en terre, de l'Ardenne profonde au Tournaisis picard, elles éveillèrent des échos assoupis. Ce fut alors la belle et riche floraison des souvenirs glorieux, des joies et des douleurs passées de notre petite Patrie ; ce fut la Renaissance de notre conscience collective : *Wallonia* fit connaître et comprendre l'âme de la Wallonie.

» E[RNEST] G[ODEFROID]. »

III.

De la vaillante revue nivelloise *Le Roman Pays de Brabant*, mars 1913.

Les 20 ans de « Wallonia »

Au Maître Aug. DONNAY,
illustrateur de « Wallonia ».

« Voilà le moment où *Wallonia* va paraître. Defrecheux est décidé, et, j'espère, vous l'imiterez. L'heure est venue de révolutionner les populations ! Faisons notre deuil du calme plat dans lequel le monde a trop longtemps vécu, et que, soudain, un violent sursaut lui révèle l'ouverture solennelle d'une ère wallonne avant tout et surtout !... »

» Telles sont les phrases enthousiastes par lesquelles M. Oscar

Colson annonçait le 1^{er} décembre 1892, à M. G. Willame, l'apparition prochaine du numéro spécimen de leur revue.

» Et voici, ce que, le 25 décembre, M. Willame écrivait à son directeur :

« Heureux père,

» Noël ! Noël ! La voilà née, cette *Wallonia* tant désirée et dont la venue toujours prochaine était toujours retardée.

» Elle est vraiment bien, votre fille, et la voyant si gentille, je ne suis pas fâché de passer, aux yeux de quelques-uns, pour être un peu son père aussi. Ce sentiment est peut-être égoïste, mais il est trop humain pour que vous ne le compreniez point ».

» Les amis de *Wallonia*, — et Dieu sait s'ils sont nombreux, — se demanderont sans doute, ce que signifie cette allusion à la « venue toujours prochaine et toujours retardée » de la revue liégeoise.

» Je me le serais également demandé si ses fondateurs n'avaient mis à ma disposition, avec une amabilité dont je ne sais assez les remercier, un certain dossier renfermant la correspondance qu'ils échangèrent au cours des quelques années qui précédèrent la naissance de *Wallonia*.

» Une méchante fée semble, en effet, avoir pris un malin plaisir à contrecarrer pendant longtemps, les projets de ses parents...

» C'est en réalité en novembre 1890 qu'il fut pour la première fois question de fonder une revue de folklore, sous le titre : *Wallonia*. M. J. Defrecheux se chargeait de la « bibliographie du folklore en Wallonie, des articles du calendrier, etc. », tandis que M. O. Colson, alors déjà un des meilleurs chercheurs de traditions du terroir, possédait de la matière pour un an ; « j'ai, écrivait-il à M. Willame, 60 chansons, quelques contes, 100 devinettes, une quantité de jeux d'enfants, des notes de sorcellerie et, en plus, de quoi faire quelques articles sur différents autres sujets ».

» M. G. Willame lui, devait documenter la revue sur le Nord et l'Ouest wallons ; il dirigeait à cette époque, à Nivelles, avec une rare compétence, le journal *L'Aclot*, et s'occupait depuis plusieurs années de minutieuses recherches folkloriques, — avant

de savoir, je tiens ce détail de lui-même, que la science qu'il cultivait ainsi, s'appelait le Folklore.

» Mais des circonstances malheureuses et auxquelles ces messieurs étaient complètement étrangers, les forcèrent d'abandonner momentanément leur projet...

» C'était 1892 qui devait voir paraître *Wallonia* pour la première fois. Son numéro spécimen sortit de presse très exactement le 13 décembre 1892, et son premier numéro, second tirage du spécimen, vit le jour le 13 janvier 1893. Cette fois, *Wallonia* vivait, *Wallonia* était née à la vie intellectuelle wallonne et, sous des dehors simples et pas prétentieux pour un sou, allait se mettre à « révolutionner les populations » !

» Les résultats, il serait puéril d'insister sur ce point, prouvent que *Wallonia* a atteint son but. Et je crois ne pas me faire accuser de chauvinisme ni d'exagération, en affirmant que si un mouvement s'esquissait à Liège depuis très longtemps, ce fut *Wallonia* qui fraya la voie véritable et provoqua, en révélant au peuple de chez nous les trésors de son passé, la poésie et le charme de ses traditions séculaires, les talents artistiques et littéraires de nombre de ses enfants, « l'ouverture solennelle d'une ère wallonne avant tout et surtout ! »

» Dans ses débuts, *Wallonia* portait comme sous titre: « Recueil mensuel de folklore ».

» Pendant sept ans, en effet, cette revue s'occupa exclusivement de folklore. Elle publia une quantité énorme de contes, de fables et de légendes, de facéties et de chansons, de proverbes, de dictons et de formulettes, et d'articles sur les croyances et usages wallons. Je ne serais pas étonné d'apprendre qu'elle contribua, pour une large part, non seulement à sauver de l'oubli, mais aussi à faire reflourir des traditions qui commençaient à se perdre et qu'il eût été bien difficile, dans la suite, de rétablir ou même de recueillir.

» En 1900, apparaît un élément nouveau, avec un article de M. Ch. Delchevalerie, intitulé: *Simple notes sur les lettres belges* (1). Dès lors, *Wallonia* s'attache aux manifestations générales de l'esprit wallon, et ouvre ses pages aux productions littéraires de nos écrivains.

(1) *Wallonia*, n° 5, Mai 1900.

» Je me permets de reproduire ici une lettre du 26 décembre 1900, dans laquelle M. O. Colson s'ouvre à M. G. Willame de ses intentions:

« Je compte, écrit-il, ne pas négliger désormais dans *Wallonia* cette partie de la littérature belge contemporaine qui est d'inspiration wallonne. Il me paraît qu'à présent, notre race revit dans bien des livres, romans, poèmes de Delattre, de des Ombiaux, de Krains, de F. Séverin, et d'autres. »

» Je ne négligerai point, dans ce qu'il a de vraiment remarquable, le mouvement wallon, en wallon.

» Il y a quelque temps que cette idée me tentait, mais incapable de la réaliser moi-même, j'attendais. Je crois qu'à présent, le moment est venu.

» Espérons, — et ne craignez pas de voir se modifier *Wallonia*. Il ne s'agit ici que d'un chapitre documentaire aussi, qui lui manquait et qu'on va ajouter à son programme pour le compléter d'après une conception plus actuelle, — plus en rapport, sans doute, avec le mouvement provincialiste qui se dessine partout dans le bouquet des races latines. »

» Dans son numéro centenaire, le 13 avril 1901, le directeur de *Wallonia* annonçait lui-même à ses lecteurs les nouvelles aspirations de sa revue et leur exposait ainsi les motifs de cette heureuse transformation:

« A l'heure actuelle, où un renouveau d'Art en Wallonie rattache sur le terrain le plus élevé de la pensée, le passé de la tradition au présent de la race, des tâches nouvelles s'imposent à la seule revue qui vive encore sur notre sol, et dont le caractère régional et wallon n'a plus besoin d'être affirmé.

» Certes, *Wallonia* n'a pas l'envie de devenir une revue littéraire ou de critique artistique. Telle ne peut être l'ambition d'un recueil avant tout documentaire et d'un intérêt général, mais nous pensons que certaines manifestations actuelles de l'Art en Wallonie dans lesquelles revit incontestablement la vieille intelligence esthétique de notre race, ont un caractère de « tradition » aussi sensible que telle légende ou telle chanson que le peuple a conservées ou adoptées parce qu'elles satisfaisaient à merveille au tour spécial de ses sentiments ou aux besoins essentiels de sa mentalité. »

» A partir de ce moment, *Wallonia*, devenue « archives wallonnes », inscrivit à ses sommaires la littérature à côté des contes

et légendes populaires, les beaux-arts à côté de l'histoire, des croyances et des superstitions et publia un grand nombre d'études sur les littérateurs et artistes belges d'origine wallonne.

» Ses qualités de revue-type du régionalisme wallon lui valurent le 4 février 1912, l'honneur de devenir le bulletin officiel de la société *Les Amis de l'Art wallon*, l'organisme «nécessaire» qui fut créé au lendemain de l'Exposition de Charleroi, et qui sera pour son fondateur et président, M. Jules Destrée, le plus beau titre à la reconnaissance des Wallons.

» Devons-nous ajouter que, dès ses premiers numéros, *Wallonia* séduisit ses lecteurs par sa tenue artistique. En homme de goût, et sachant qu'une revue mal présentée n'est jamais, quoique bien écrite, qu'une revue froide, une demi-revue, M. O. Colson s'était adressé pour l'illustration de *Wallonia*, à un artiste de grand talent, M. Aug. Donnay. Aussi, est-ce avec raison que M. Ch. Delchevalerie, dans une délicieuse étude qu'il consacrait naguère à l'artiste ⁽¹⁾, disait: «Les dessins d'Aug. » Donnay sont depuis des années le sourire et la grâce et comme » le commentaire vivant de *Wallonia*.» Nul mieux que lui ne comprend l'âme et la poésie de la tradition du terroir; personne mieux que lui n'a pu rendre, en une infinité d'en-têtes, de culs-de-lampé, de letrines, — autant de petits tableaux, — le charme des paysages et des usages de Wallonie.

» Ainsi armée, il n'est pas douteux que *Wallonia*, désormais à l'avant-garde des régionalistes wallons, continue à mener le bon combat, et puisse arriver, en prospérant toujours davantage, à voir le triomphe du grand mouvement auquel, il y a vingt ans, elle donnait l'essor sans entrevoir peut-être la grandeur de sa tâche...

» PAUL COLLET ».

(1) *Wallonia*, n° centenaire, 18 avril 1901.

IV.

Oscar COLSON

Les lignes suivantes ont paru, signées d'un pseudonyme de fantaisie, dans le journal humoristique liégeois *Tatène*, des 10-16 janvier 1913:

» Généralement, quand on bustifie quelqu'un, c'est que ce quelqu'un est un directeur d'usine médaillé dans une exposition, un professeur d'université décoré à l'ancienneté, un président de fanfare dont il faut reconnaître les libéralités multipliées, un haut fonctionnaire admis à la retraite après cinquante ans de bons et loyaux services. Or, ce samedi, des gens vont offrir un buste à un instituteur — oui Mossieû! — à un simple «maïsse di scole», qui ne s'est même pas distingué en arrêtant des chevaux emportés... Ça ne s'est jamais vu, vous dis-je.

» Qua-t-il fait, cet instituteur, pour mobiliser les orateurs qui s'essayeront à fleurir d'éloquence le bronze de Georges Petit? Quelque chose de pas ordinaire tout de même, — bien que l'exploit, aux yeux des dignes Liégeois habitués du cinéma, ne soit pas de ceux qui éblouissent à première vue.

» Ce qu'il a fait? Ses amis vous diront qu'il s'appelle Oscar — ce qui est déjà bien joli — qu'il touche à tout, qu'il déplace beaucoup d'air et que, dans la conversation, «c'est toujours à son tour». De fait, il a gardé, — ai-je dit qu'il s'agissait d'Oscar Colson? — de son origine suburbaine une santé admirable de corps et d'esprit, qui l'incite à se dépenser avec une exubérance inépuisablement juvénile, et qui bouscule parfois, sans s'en douter, les copains plus timides ou de verve plus courte.

» Mais pourrait-on lui reprocher cette santé qui lui a donné aussi sa force de travail, laquelle n'est pas ordinaire non plus, son enthousiasme et sa ténacité, qui lui ont permis d'accomplir une œuvre dont bien peu se doutent, et à laquelle il n'est que juste de rendre, — enfin! — un hommage solennel et sonore?

» Il a créé, avec deux amis qui se sont bientôt retirés, une petite revue. La belle affaire! Qui n'a pas sa revue mort-née sur la conscience? Sans doute, mais à la différence de ses congénères falotes, *Wallonia* n'est pas morte.

» Elle dure depuis vingt ans. Elle est plus vivante que jamais.

Et, durant tout ce temps-là, elle n'a jamais cessé de *signifier*, de s'accroître en valeur et en importance, d'honorer avec méthode et lucidité le but poursuivi par celui qui est son âme: la recherche de tous les documents qui intéressent notre petite Patrie dans le domaine de l'histoire et de la tradition, l'exaltation de l'effort wallon sur tous les terrains intellectuels. Si bien qu'à l'heure qu'il est, quand quelqu'un entreprend une étude sur une réalisation de chez nous, il a tout à gagner à piquer une tête dans la collection de *Wallonia*.

» N'est-ce pas une œuvre utile ?

» Mais, direz-vous, ce n'est pas Colson tout seul qui l'a faite.

» Gros malin, va ! Sans doute, il n'a pas composé à lui seul les vingt volumes. C'est qu'il a voulu y mettre de la discrétion. Mais il a fait mieux. Il a trouvé ceux qui lui paraissaient qualifiés pour l'aider, il les a décidés à se mettre à l'ouvrage — il a su mettre de l'ordre dans la gerbe ainsi rassemblée. Il a su faire en sorte que sa revue fût complète, substantielle, et agréable à lire autant qu'exempte de fantaisie dans la nature des matériaux. Il l'a parée d'art. Il lui a donné la tenue digne et l'allure impartiale qui, au-dessus des luttes transitoires, devait lui assurer toutes les sympathies capables de servir la cause wallonne dans ce qu'elle a de plus élevé. Il a — cent et cent fois — pris sur ses nuits pour corriger des épreuves.

» Il a, à l'occasion, quand les temps étaient durs pour sa revue, connu l'anxiété; à force d'énergie et d'activité, il a su conjurer toutes les crises. Et *Wallonia*, qui est un monument wallon dans son genre, a bien mérité un brin de laurier.

» Voilà ce qu'il a fait. Il a fait bien d'autres choses aussi, car il est insatiable. Il a organisé l'*Ecole du Livre*, il a contribué fortement à réorganiser nos bibliothèques communales, il a écrit d'utiles et solides monographies, il a présidé la *Fédération wallonne*, il préside avec autorité aux destinées de la très vivante *Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole moyenne*, il a participé à la fondation de la section liégeoise des *Amis de l'Art wallon*, il a, comme bibliothécaire de la *Société de littérature wallonne*, accompli un travail de bénédictin.

» Il a secondé toutes les belles initiatives wallonnes. Et l'on a souvent, — ceci sans vouloir offenser personne, — congratulé maint gaillard de la politique ou des affaires qui n'en avait pas fait la vingtième partie. Et, chose à remarquer, le jubilaire d'aujourd'hui a, joyusement et candidement désintéressé, dans

les limites de son rôle de promoteur et d'éveilleur, su mener à bien sa tâche multiple sans faire travailler les autres à sa place. Ce diable d'homme travaille lui-même ! Il est vrai que, quand on est instituteur...

» Il a dignement mérité d'être à l'honneur, et *Tatène* lui crie vivat en lui lançant la touffe de géranium de son corsage.»

[CH. DELCHEVALERIE.]

